

est venue. et la proposition qui lui est faite de recevoir les derniers sacrements doivent lui faire pousser ce cri du Psalmiste : *“ Je me suis réjoui dans ce qui m'a été dit : j'entrerai enfin dans la maison du Seigneur ! ”*

A propos de la visite des malades, il est bon de dire quelques mots sur les visites en général. Dans toutes leurs sorties, les Tertiaires doivent s'efforcer de reproduire les vertus pratiquées par la sainte Vierge dans le mystère de la Visitation.

D'abord, sa visite à sainte Elisabeth, sa cousine, fut inspirée par l'Esprit-Saint. Elles ne sont pas inspirées par l'Esprit de Dieu ces personnes dont saint Paul dit qu'elles vont promener de maison en maison leur désœuvrement, leur bavardage, leur curiosité, leurs remarques sur des sujets qui ne les regardent pas. (I Tim., v, 3.) Avant de quitter son intérieur pour faire des visites, le Tertiaire doit se demander si elles ont leur utilité bien fondée, si elles ne le feront pas manquer à ses devoirs d'état, à la surveillance du ménage, à la loi du travail. Il doit se poser cette question : Que ferait la très sainte Vierge, que ferait Jésus-Christ lui-même, s'il était à ma place? Quand il s'agit, en particulier, d'une démarche dont l'issue intéresse son avenir ou celui de sa famille, son avantage spirituel ou son bien être temporel, qu'il adresse à Dieu une prière fervente pour lui demander qu'il inspire et dispose toutes choses, pour le supplier de tenir les rênes de la conversation qui va suivre.

Dans le mystère de la Visitation, nous voyons la supérieure visiter l'inférieure dans un sentiment d'humilité profonde. Apportons l'humilité dans tous nos rapports. Elle finira par désarmer la malveillance, elle laissera après elle un parfum d'édification qui répandra la bonne odeur de Jésus Christ.

Pas de paroles oiseuses et inutiles dans vos visites. Les conversations que l'on rapporte de Marie et de sa sainte cousine sont marquées au coin de la sagesse, elle ne sont que le trop plein épanché d'âmes pleines de Dieu. Ne parlons pas beaucoup. Et quand nous parlons de Dieu, ne le faisons pas d'une façon ennuyeuse, avec des formules toutes trouvées, avec un air prêchier qui agace ou qui fait rire. Marie d'Agréda a dit de la sainte Vierge qu'elle ne parlait pas, ma's que ses paroles étaient d'un grand poids. Imitons la prudence de notre céleste Reine ; nous n'aurons pas alors à dire de nos visites : *“ Chaque fois que je suis allé parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme. ”*